

S21C

Is there epigenetics in anorexia nervosa?

N. Ramoz

*Centre de Psychiatrie et de Neurosciences, Inserm UMR894, 75014 Paris, France***Keywords:** Anorexia; Epigenetics; Dopamine; DRD2; DAT1; Proopiomelanocortin

Anorexia Nervosa (AN) is a young-onset psychiatric illness, for which the etiology remains unknown and presents a high heritability. Thus, the genetic component is estimated to be 70%. To identify the vulnerability genes to AN, different approaches of molecular genetic are performed, including linkage analysis, the candidate gene association study and, the Genome-Wide Association Study (GWAS). Some polymorphisms of candidate genes, such as the BDNF gene that encodes for the brain-derived neurotrophic factor, were found associated with AN in several studies. In addition to the DNA polymorphisms, there are several other changes around the DNA information, like methylation or the histone modifications, named epigenetic, that modulate the transcription of genes. Thus, first descendants after the Dutch famine in the Second World War have showed a higher risk of impaired glucose tolerance in adulthood. And women exposed to famine in utero presented DNA methylation differences but without link of cause or consequence between famine event and epigenetic changes. To date, only few events of methylation in specific candidate genes have been investigated in AN. Thus, an hypermethylation of the DRD2 gene's promoter was found associated with a downregulation of this gene expression in AN compared to healthy control women (HCW), using leucocytes. While a hypermethylation of the DAT1 promoter was observed correlated with an upregulation of this gene expression. Another study has showed no difference of the methylation level of the Proopiomelanocortin (POMC) promoter between the groups of HCW, underweight AN (acAN) and weight-recovered AN (recAN). But, the expression of POMC was significantly higher in acAN compared to recAN and HCW, and correlated with the leptin levels. These studies suggest that both the etiology and the pathologic consequences of AN could be derived by epigenetic factors, such as the methylation.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2013.09.050>

S23

Cognition sociale et schizophrénie

Président : N. Franck, Centre hospitalier Le Vinatier, Service universitaire de réhabilitation, 69006 Lyon, France

S23A

Comment évaluer la cognition sociale ? Comme un tout ou par morceaux ?

E. Brunet-Gouet, A. Oker, M. Urbach, N. Bazin, C. Passerieux

*Centre hospitalier de Versailles, université Versailles-Saint-Quentin, 78150 Le Chesnay, France***Mots clés :** Cognition sociale ; Évaluation ; Schizophrénie ; Interaction

La pratique psychiatrique est amenée à intégrer de plus en plus de moyens spécialisés d'évaluation des capacités cognitives des patients schizophrènes. Évaluer ces facultés revêt un intérêt tout particulier du fait de leurs corrélations significatives, même partielles, avec le pronostic fonctionnel, autrement dit le handicap.

De plus, les mesures des capacités cognitives sont directement en lien avec les moyens de remédiation cognitive dont l'intérêt thérapeutique est établi. En tant que domaine particulier du traitement de l'information, un nombre croissant de travaux a mis en lumière les spécificités neurofonctionnelles des processus permettant de comprendre les états mentaux et affectifs d'autrui. Sous les intitulés de reconnaissance émotionnelle, perception sociale, représentations partagées, prise de perspective, théorie de l'esprit, ou empathie sont identifiés des processus et des représentations dont la faillite impacte les capacités relationnelles des patients. Au stade actuel des connaissances, il n'existe pas de consensus sur les moyens de mesure pertinents et leur éventuelle hiérarchisation à des fins cliniques. Des propositions de batterie sont en cours d'évaluation et de déploiement. Pour aller plus avant, à l'encontre du réductionnisme scientifique prédominant, nous développons ici l'idée qu'aux côtés des évaluations fondées sur des mesures de construits cognitifs sociaux distincts et validés par les neurosciences sociales, de nouvelles méthodes sont à concevoir pour tester les capacités d'interaction sociale. Une approche « naturalistique » fondée sur la multi-modalité, la contextualisation et la mise en situation est rendue possible avec le développement des techniques de réalité virtuelle. Celles-ci constituent une voie prometteuse pour concilier deux besoins scientifiques apparemment contradictoires : d'une part, le besoin de complexifier les stimuli sociaux en les rendant réalistes, interactifs, partiellement prévisibles, et immersifs, et d'autre part, le besoin d'assurer la répliquabilité et la standardisation des mesures. Notre propos s'appuiera sur les résultats à mi-parcours du projet ANR COMPARSE.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2013.09.051>

S23B

Remédiation cognitive des troubles de la cognition sociale avec le programme MindReading

M.-C. Bralet

*Inserm U669, CHI de Clermont-de-l'Oise, 60600 Clermont-sur-Oise, France***Mots clés :** Émotions faciales ; Autisme ; MindReading ; Schizophrénie ; Pronostic

Les cognitions sociales sont significativement perturbées dans la schizophrénie, ces perturbations sont à l'origine de difficultés dans les interactions sociales et par conséquent dans la vie quotidienne. Les programmes en remédiation cognitive ciblant uniquement les déficits en cognitions froides permettent d'améliorer spécifiquement ces déficits mais n'ont pas eu pour autant l'impact espéré sur la vie quotidienne. Différents programmes ciblant les cognitions sociales se sont par conséquent développés en ciblant soit globalement ces déficits (ex. : SCIT, Social Cognition Interaction Training, de D. Penn [1]), soit spécifiquement un domaine (ex. : TAR, Targeting Affective Recognition program, de W. Wolwer [3], ciblant la perception des émotions). Ces programmes peuvent présenter des limites en termes de faisabilité et d'indications cliniques (patients de bon pronostic). Or ce sont les patients de moins bon pronostic (durée d'évolution importante de la maladie) qui présentent les déficits les plus sévères en habiletés sociales. Il existe un pattern commun en termes de dysfonctionnement au niveau des cognitions sociales entre des patients souffrant de troubles autistiques et de certaines formes de schizophrénie. MindReading: An Interactive Guide to Emotions, est un logiciel interactif destiné à améliorer la perception et la reconnaissance des émotions faciales chez les patients souffrant de troubles autistiques [2].

Objectifs.– Présenter le programme MindReading et l'intérêt de son utilisation chez les patients souffrant de schizophrénie ayant une longue durée d'évolution et/ou d'hospitalisation.

Perspectives.– Utiliser et développer des programmes de remédiation en cognitions sociales validés chez des patients souffrant de